
Le recueil au Moyen Âge. Le Moyen Âge central, Sous la direction de **Yasmina Foehr-Janssens & Olivier Collet** (Texte, Codex & Contexte, 8), Turnhout, Brepols, 2010, 304 p.

Le recueil au Moyen Âge. La fin du Moyen Âge, Sous la direction de **Tania Van Hemelryck** & de **Stefania Marzano**, avec la collaboration d'**Alexandra Dignef** et de **Marie-Madeleine Deproost** (Texte, Codex & Contexte, 9), Turnhout, Brepols, 2010, 384 p.

Les deux beaux volumes rassemblent 37 textes, retravaillés et revus pour la publication, présentés à l'origine dans deux colloques qui se sont tenus, respectivement, à Genève et à Louvain en 2007 pour s'interroger sur quelque chose qui est d'abord un objet matériel: le recueil. Cet objet comporte un versant codicologique, puis un autre, qui relève de l'histoire de la littérature. Majoritairement, c'est de ce second aspect qu'il est question dans les contributions, même si toutes s'efforcent, naturellement, de partir de la matérialité du document pour orienter la perspective littéraire. La plupart des études sont faites avec soin et présentent des problématiques certes précises, mais facilement généralisables, qui permettent de répondre à quelques-unes des grandes questions que pose la littérature médiévale: Quel est le poids qu'exerce le contexte manuscrit sur un texte donné? Où se situent les limites d'une œuvre? Où place-t-on, dans un manuscrit, les textes les plus «importants»? Bref, quels sont les rapports entre le tout et la partie? Par ailleurs la question du recueil comporte d'évidents prolongements sociologiques qui touchent, depuis toujours, l'historien de la littérature qu'on peut résumer en une seule question: Qui lisait quoi au Moyen Âge?

C'est dire tout l'intérêt de ces deux volumes. Voici, donc, la liste des études: Jacqueline Cerquiglini-Toulet, *Jeux du hasard et de l'intention: le recueil au Moyen Âge* [7–9], Wagih Azzam/Olivier Collet/Yasmina Foehr-Janssens, *Mise en recueil et fonctionnalités de l'écrit* [11–35], Richard Trachsler, *Observations sur les «recueils de fabliaux»* [35–46], Keith Busby, *Le contexte manuscrit du «Songe d'Enfer» de Raoul de Houdenc* [47–61], Milena Mikhaïlova, *Le «bien dire» du manuscrit BnF fr. 24301. Recueils et fleurs de rhétorique* [63–90], Francis Gingras, *Mise en recueil et typologie des genres aux XIII^e et XIV^e siècles: romans atypiques et recueils polygénériques («Biausdous», «Cristal et Clarie», «Durmart le Gallois» et «Mériadec»)* [91–111], Christopher Lucken, *Les manuscrits du «Bestiaire d'Amours» de Richard de Fournival* [113–138], Amy Suzanne Heneveld, *«Chi commence d'amours», ou commencer pour finir: la place des arts d'aimer dans les manuscrits-recueils du XIII^e siècle* [139–156], Brigitte Roux, *L'encyclopédiste à l'œuvre: images de la compilation* [157–181], Chantal Connochie-Bourgne, *Au temps des sommes, quelques recueils de textes didactiques* [183–197], Marie-Laure Savoye, *Semis, transplantation et greffe: les techniques de la compilation dans le «Rosarius»* [199–221], Anne-Françoise Labie-Leurquin, *Les hésitations du cycle christique du légendier «G» de Paul Meyer* [223–235], Alison Stones, *Les prières de Gautier de Coinci, leur distribution et leur réception d'après la tradition manuscrite* [237–268], Ardis Butterfield, *Épilogue* [269–277].

Le second volume contient les contributions suivantes, presque toutes centrées sur un seul manuscrit: Tania Van Hemelryck/Stefania Marzano, *Introduction* [9–15], Hélène Basso, *Le poète à l'avenir effacé: Jean de Garençières* [17–31], Cynthia J. Brown, *La mise en œuvre et la mise en page des recueils traitant des femmes célèbres à la fin du Moyen Âge* [33–46], Emma Cayley, *Polyphonie et dialogisme: espaces ludiques dans le recueil manuscrit à la fin du Moyen Âge. Le cas de trois recueils poétiques du XV^e siècle* [47–60], Paola Cifarelli, *Pierre Sala et le «Petit Livre d'Amour» (manuscrit Londres, BL, Stowe MS 955)* [61–77], Maria Colombo Timelli, *Le ms. BAV Reg. Lat. 1716: un recueil de nouvelles? Quelques remarques sur le manuscrit des «Nouvelles» dites «de Sens»* [79–100], Olivier Delsaux, *«(D)ébat» pour recueil en noir majeur. La supériorité du ms.-recueil sur le ms. d'auteur pour l'approche d'un texte poétique en moyen français* [101–111], Estelle Doudet, *L'identité bourguignonne au temps des Habsbourg. Mise en recueil et littérature de circonstance dans le manuscrit de Manchester, J. Rylands University Library, French 144* [113–123], Barbara Ferrari, *La «Légende dorée» du ms. Paris, BnF, fr. 23114, traduction anonyme pour Béatrice de Bourgogne* [125–135], Marie Jennequin, *Une filiation littéraire inscrite dans le manuscrit? Le «Livret sommaire» de Jean Lemaire de Belges* [137–153], Nelly Labère, *«En la fourme et la manière» des «Cent nouvelles nouvelles»*

de Philippe de Vigneulles [155–177], Sylvie Lefèvre, *Un recueil du XV^e siècle: le «Mignon»* [179–198], Margarida Madureira, *Le Recueil d'auteur au XIV^e siècle: Guillaume de Machaut et la compilation de ses œuvres* [199–211], Virginie Minet-Mahy, *Polyphonie et problèmes de langage dans l'album poétique de Charles d'Orléans* (Paris, BnF, fr. 25458) [213–232], Gilbert Ouy, *Deux frères à l'œuvre: Charles d'Orléans et Jean d'Angoulême compositeurs de recueils* [233–251], Tiziano Pacchiarotti, *Les manuscrits du «Matheolus» et leur réception* [253–261], Christine Reno/Inès Villela-Petit, *Du «Jeu des échecs moralisés» à Christine de Pizan: un recueil bien mystérieux* (BnF, fr. 580) [263–276], Anne Schoysman, *Recueil d'auteur, recueil thématique? Le cas de la diffusion manuscrite de textes sur le thème de la «vraie noblesse» traduits par Jean Miélot* [277–287], René Stuij, *Unité de l'enluminure, unité du manuscrit? À propos d'un manuscrit contenant une copie des «Heures de Contemplacion» de Christine de Pizan* (La Haye, KB, 73 J 55) [289–301], Martine Thiry-Stassin, *Un légendaire propre pour les Blanches Dames de Namur XV^e siècle* [303–313], Lori J. Walters, *Le thème du livre comme don de sagesse dans le ms. Paris, BnF, fr. 926* [315–331], Frank Willaert, *Les «Opera Omnia» d'une mystique brabançonne. Réflexions sur la mise en recueil et la tradition manuscrite des œuvres de Hadewijck (d'Anvers?)* [333–345], Olivier Collet/Yasmina Foehr-Janssens, *Conclusions* [347–354].

Les deux volumes contiennent chacun un index des manuscrits cités (rectifier, dans le premier, *Edingurgh* en *Edinburgh*, et, dans le second, *Cambrai* en *Cambrai*) ainsi qu'un index *nominum* et des œuvres médiévales. Pour ce qui concerne le corpus pris en considération dans les différentes études, ses dimensions oscillent entre seul un recueil – il s'agit alors d'une monographie portant sur un seul manuscrit, une sorte de *close reading*, où le manuscrit se substitue au texte édité – et plusieurs dizaines de documents contenant une œuvre particulière, les textes d'un auteur, des spécimens d'un genre spécifique, etc. L'arc des textes évoqués va de la littérature profane (récits brefs, mais aussi romans) à des textes religieux en passant par des sommes encyclopédiques et la lyrique. La gamme chronologique s'étend, elle, du XIII^e au XVI^e siècle. Ce sont donc indéniablement des volumes «à large spectre». Les éditeurs ont essayé tant bien que mal de contenir cette disparité inhérente aux études en les organisant comme ils ont pu. D'abord, bien sûr, en maintenant une séparation chronologique entre le début et la fin du Moyen Âge vernaculaire, décision traditionnelle et ici justifiée par la genèse des deux volumes. Ensuite, le premier volume propose une section plutôt profane, suivie d'une autre, plutôt religieuse, alors que le second volume opte pour un ordre structurant externe, à savoir l'ordre alphabétique des noms d'auteurs. Comme le fait remarquer la facétieuse Ardis Butterfield, chargée d'un «Épilogue» du seul volume genevois portant sur le

XIII^e siècle, «this book about *mise en recueils* is itself a *mise en recueils* » [269]. Elle souligne aussi, à juste titre, que cette lecture que nous faisons des recueils engage à chaque fois un acte interprétatif. En cela les volumes reflètent un certain état de notre discipline. Ils illustrent en particulier, mais seulement au second degré, car les études elles-mêmes ne s'y risquent que rarement, la dialectique inévitable entre l'étude du particulier et du général. Seule l'étude du recueil spécifique permet de voir comment il est organisé, mais, inversement, seul l'examen d'autres recueils peut faire apparaître ce qu'un manuscrit donné a de particulier. Si l'on prend beaucoup de recul, on retiendra peut-être de la lecture de ces volumes un consensus troublant autour de l'idée que ces recueils ne visent pas simplement à sauvegarder et enregistrer des textes, mais, d'une certaine façon, à les mettre en scène, que des textes étaient disponibles, qu'on pouvait les choisir, organiser, assembler. C'est un présupposé plausible, mais qu'on aurait pu discuter.

Prof. Dr. Richard Trachsler: Universität Zürich, Romanisches Seminar, Zürichbergstr. 8,
CH-8032 Zürich, E-Mail: richard.trachsler@uzh.ch